

Figuration et construction de l'image

Définitions :

Figuration : Empr. au lat. figuratio « figure, forme »

Action de figurer : Façonner, donner une forme à

Représenter qqn/qqc. (au propre ou au fig.) par le dessin ou un autre procédé.

Présenter sous une forme visible et reconnaissable, que l'on peut nommer.

Figure

Figurer

Figuratif

L'**art figuratif** est un **style artistique**, en particulier dans la peinture, qui s'exprime par la représentation d'objets de la réalité extérieure. L'art figuratif utilise comme modèles des **objets du réel**, en les représentant tels qu'ils se présentent ou en les déformant. L'art figuratif est souvent pensé en **opposition à l'art abstrait**, qui ne cherche pas à représenter des objets du réel.

L'art figuratif peut également être la **représentation d'un monde irréel** né de la seule imagination de l'artiste. *Des mouvements comme l'**Expressionnisme**, le **Symbolisme** ou le **Surréalisme** s'inscrivent dans cette mouvance de l'art figuratif.*

L'art figuratif peut enfin être la **représentation déformée et interprétée** (subjective) du monde réel. *Le **Cubisme** est un exemple de cette volonté de représenter des objets du réel (figures, guitares, nature morte...) en passant par le filtre de la subjectivité de l'artiste.*

Art figuratif

<https://www.profartspla.site/wordpress/Dictionnaire/figuration/>

opposé à

Art abstrait

nommé aussi non-figuratif

<https://www.profartspla.site/wordpress/Dictionnaire/abstraction-s/>



Ours blanc de François Pompon
Entre 1923 et 1933
Sculpture animale en pierre
163 x 251 x 90 cm
Musée d'Orsay, Paris

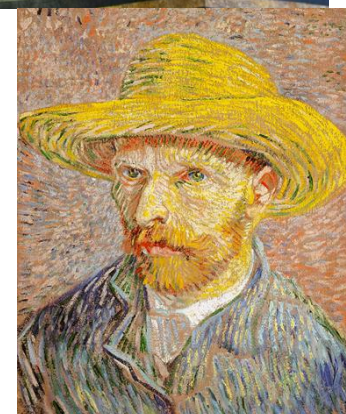
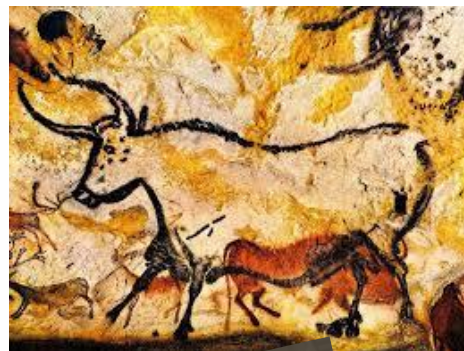
ART FIGURATIF

Tout ce qui n'est pas **ABSTRAIT** est figuratif. L'art figuratif cherche à représenter quelque chose de réel ou supposé réel : des gens, des animaux, des objets, des paysages.

Les peintures sur les parois de la grotte de **LASCAUX**, les bustes en marbre des empereurs romains, les **FRESQUES** de **POMPÉI** ou de **MICHEL-ANGE**, les tapisseries du Moyen Âge, les sculptures de

RODIN ou de **POMPON**, les paysages ou les **PORTRAITS** de **VAN GOGH**, les natures mortes de **MATISSE**, c'est de l'art figuratif ! À travers chacune de ces œuvres et bien d'autres encore, les **ARTISTES** ont cherché à représenter la réalité, soit le plus fidèlement possible, soit en l'interprétant.

Pendant des siècles, ils ont d'abord voulu restituer le mouvement, la **PERSPECTIVE**, les volumes, les parfaites proportions des corps humains. Puis ils ont eu l'audace de vouloir exprimer ce qu'ils ressentaient au-delà du visible, comme un sentiment humain se dégageant d'un portrait (**REMBRANDT**, **PICASSO**) ou l'atmosphère particulière d'un paysage (**TURNER**). Ce n'est qu'à la fin du **xix^e siècle** (peu après la naissance de la **PHOTOGRAPHIE**), que l'art figuratif a connu une véritable révolution avec l'**IMPRESSIONNISME** et le **CUBISME**. Désormais pour les artistes de ces mouvements, le sujet représenté n'est qu'un prétexte à autre chose, par exemple la représentation de la lumière ou de points de vue. Certains tableaux de cette époque n'ont plus grand-chose à voir avec la réalité qui nous entoure, mais pourtant ils sont encore figuratifs.



ART ABSTRAIT

Une œuvre abstraite ne cherche pas à représenter une réalité identifiable, comme un personnage, un paysage ou un objet.

Le fondateur de l'art abstrait est le peintre russe Vassily Kandinsky (1866-1944), auteur d'une étonnante **AQUARELLE** abstraite en 1910 (appelée *Sans titre*). Kandinsky voulait se démarquer des mouvements **FIGURATIFS** d'avant-garde (comme le **CUBISME**). Il ne voulait pas représenter quelque chose de réel, afin de privilégier l'émotion suscitée par l'explosion de ses couleurs et l'agencement de ses signes, points, traits sur sa toile... Aucun **ARTISTE** n'avait eu pareille audace auparavant ! Kandinsky provoque évidemment un choc dans le monde de l'art. Pourtant il est suivi par de nombreux artistes, désireux d'explorer à leur manière l'abstraction, oubliant définitivement le sujet pour se consacrer aux couleurs, aux formes, aux matières, au geste qui aboutit à une peinture ou une sculpture. Il y a aura d'abord le Hollandais Piet Mondrian (1872-1944), maître de l'abstraction

géométrique, avec ses quadrillages ultrasimples. Puis le Russe Kasimir Malevitch (1878-1935) et son audacieux tableau entièrement blanc (*Carré blanc sur fond blanc*). Et beaucoup d'autres encore : Yves **KLEIN** et ses toiles monochromes de couleur bleue, Pierre Soulages (1919) et ses grandes touches de peinture noire, l'Américain Jackson Pollock (1912-1956) et ses immenses tableaux couverts de milliers d'éclaboussures, Robert Delaunay (1885-1941) et ses œuvres multicolores, Vasarely et ses tableaux **CINÉTIQUES**, **CALDER** et ses mobiles, Paul Klee (1879-1940), **MIRO**...

En 1930, vingt ans après la fameuse aquarelle de Kandinsky, l'abstraction est enfin reconnue et la première grande **EXPOSITION** internationale d'art abstrait est organisée à Paris.



Vassily Kandinsky
Sans titre (Aquarelle), vers 1910
Mine de plomb, aquarelle et encre de Chine
49,6 x 64,8 cm, Centre Pompidou Paris

Définitions :

Image : Subst. fém. du latin **imago**, «*imitation, représentation, forme ressemblante, portrait, tableau, statue, masque, simulacre*».

Imago désignait une sorte de masque moulé, à partir de cire d'abeille, sur le visage d'une personne morte afin d'en conserver les traits, comme d'un portrait, et d'en produire éventuellement un moulage (Ombre des morts)

Il faut apprendre à distinguer leur **statut des images** : sont-elles artistiques, documentaires, scientifiques, communicationnelles, l'image est-elle transformée dans une visée poétique ou artistique... ?

Il faut apprendre à reconnaître la **nature des images** : est-ce une affiche, une peinture, une photographie, une reproduction... ?

Il faut apprendre à analyser la rhétorique des images : l'image est-elle symbolique, allégorique, métaphorique, métonymique, représentative, réaliste... ?

L'image est espace d'énonciation entre son concepteur (artiste) et un destinataire (spectateur) : la page, le texte, le mur, la toile, la rue, etc constituent l'**espace littéral** du support. L'**espace suggéré** (le point de vue, le cadrage, les représentations spatiales) et l'**espace narratif** sont les éléments constitutifs d'une représentation.

L'image prend une réalité visible sur une **interface** : support matériel (feuille, toile, mur, ...) ou immatériel (écran, projection).

Définition, naissance et mythes fondateurs de l'image

Le terme d'image vient du latin *imago* (représentation, portrait, apparence...).

Selon Platon, l'image est un « reflet » : plus ou moins fidèle au réel et offrant toute liberté d'interprétation de ce réel.

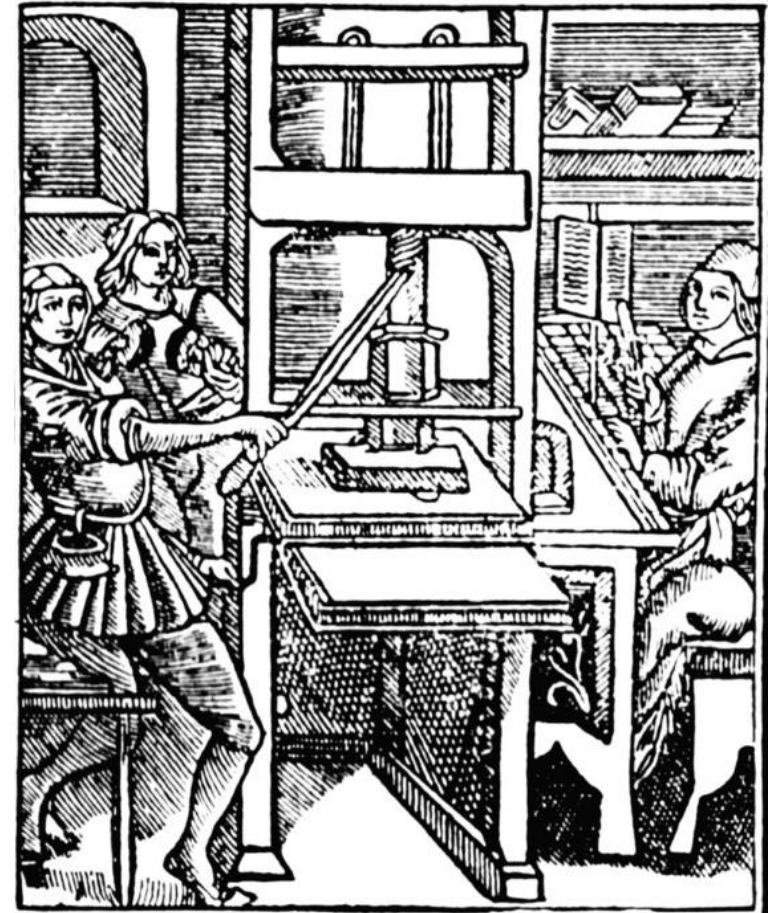
Dans une définition générale c'est l'image de... c'est-à-dire relatif à la chose, l'élément, la personne, l'objet représenté.

Ce terme est plus rarement employé pour définir la sculpture, cependant au **Moyen-Âge le sculpteur de pierre s'appelait « *tailleur d'image* »**. En arts plastiques, elle est considérée strictement **bidimensionnelle**.

L'image est donc la reproduction de l'aspect extérieur, de l'apparence de quelque chose de réel ou fictif par des moyens graphiques, picturaux, mécaniques (photographie).

À partir de 1450, avec l'imprimerie de Johannes **Gutenberg**, puis en 1850, les bouleversements techniques, la colonisation permettent la multiplication industrielle des images. (Ne pas oublier la diffusion antérieure à 1450 grâce au travail des moines copistes).

= **Image multipliée, reproduite, diffusée**



L'image est aussi une représentation imprimée ou ce qui reproduit, imite, évoque quelque chose ou quelqu'un.

Elle peut être **unique** (œuvre originale), **multiple** (gravure, sérigraphie), **sérielle** (œuvres en série), **séquentielle** (bande-dessinée, roman-photo, animation, vidéo, cinéma).

On distingue des grandes familles d'images : l'image **fixe** et l'image **animée** ou **mobile** ; L'image **réelle, concrète, matérielle** et l'image **immatérielle** (numérique, hologramme).

L'image immatérielle est une image qui n'a pas d'existence propre, issue d'une projection lumineuse ou d'un reflet, elle est visible sur une **interface** (écran).

Une image **numérisée** est une portion du réel photographié ou une image scannée, stockée et diffusée par un ordinateur. L'image de synthèse est une image **numérique** qui est totalement créée par des calculs informatiques. Elle n'a de substance concrète que si elle est imprimée ou projetée sur un support qui lui donne alors des propriétés physiques (taille, orientation, format).

Elle peut être **naturelle et acheiropoiète** du grec : *αχειροποίητα* ; latin : *non hominis manu picta* ; littéralement : non faite de main d'homme (ombre, reflet, taches dans un mur) ou **artificielle, créée par l'homme** (dessin, peinture, photographie), **visuelle** ou **mentale, tangible** ou **conceptuelle** (métaphore), elle peut entretenir un rapport de ressemblance directe avec son modèle ou au contraire y être liée par un rapport plus symbolique. **Cet écart entre l'image, la représentation et le référent figuratif, le réel, s'appelle le degré d'iconicité.** Dans l'utilisation qu'en font les artistes, on étudie la **valeur expressive de cet écart.**

Caractéristiques de différents types d'images :

I M A G E S / R E P R E S E N T A T I O N S	Images mentales	Immatérielles Psychiques Visions du cerveau	- conscientes – inconscientes - apparitions fugaces dans l'instant - répétitions possibles ?
	Image de la Vision Optique naturelle	Immatérielle Œil - Impression rétinienne + cerveau	- Image unique - Vision unique dans l'instant du regard - répétitions possibles ?
	Dessin - Peinture - Sculpture	Matérielle : supports + médiums + matières et matériaux Production technique : fabriqué pour l'essentiel par l'œil et la main	- Image unique - non reproductible - Visions multiples = regards mutiles possibles sur l'œuvre
	Images fixes imprimées : gravures, affiches ...	Matérielle : plaques métalliques ... supports papiers et autres ... Fabrication : manuelle et mécanique	- Reproductibilité – copies = l'original - Visions multiples
	Photographie	Matérielle : supports papiers et autres Fabrication : phénomène physicochimique + machine - appareil optique	- Reproductibilité – copies = l'original - Visions multiples
	Cinéma	Matérielle : projection lumineuse sur écran opaque d'un film transparent Fabrication : phénomène physicochimique et/ou électronique + machine + appareil optique et de projection	- Reproductibilité – copies = l'original + Visions multiples + Mouvement
	Télévision - Vidéo	Matérielle : projection lumineuse (tube cathodique) sur écran de verre Fabrication : phénomène physicochimique + électronique + machine + appareil optique et de projection	- Reproductibilité – copies = l'original + Vision multiple + Mouvement + Transmission instantanée
	Image numérique Internet	Matérielle : électrique - électronique et numérique Fabrication : machines et appareils	- Reproductibilité – copies = l'original + Vision multiple + Mouvement + Transmission instantanée + Interactivité

Chaque civilisation développe son propre langage visuel, qui prend un essor mondial, à la Renaissance occidentale avec la circulation des formes et des symboles, et l'invention de la notion d'art en Italie.
= Image codée avec différents degrés d'iconicité.

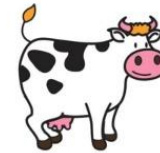
Abraham Moles en 1971 définit l'**échelle d'iconicité** :

L'échelle d'iconicité par Abraham Moles, 1971

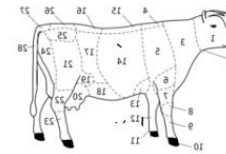
1. **Iconicité maximale** : le réel lui-même



2. Photographie du réel



3. Illustration



4. Dessin schématique



5. Pictogramme



6. Diagramme

7. Idéogramme (naissances de l'écriture)



8. Mot - image



9. Onomatopée



10. Mot arbitraire : **iconicité nulle**

VACHE

11. Symbole abstrait

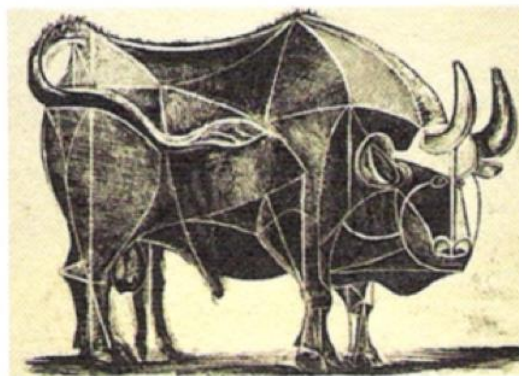
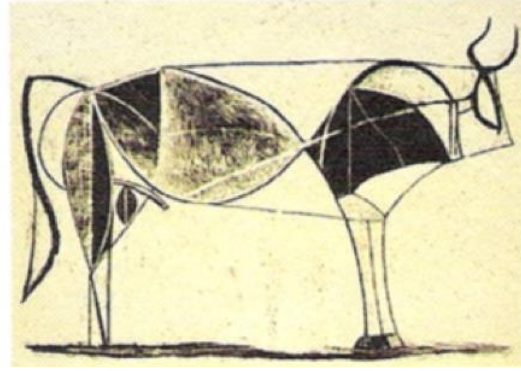
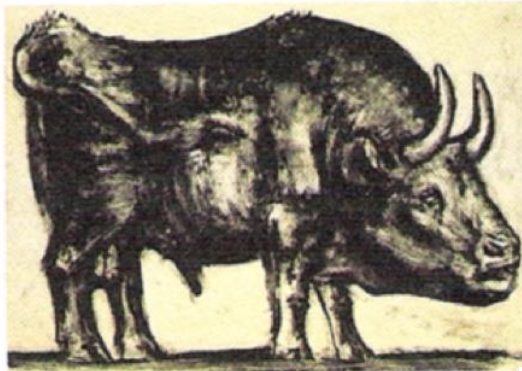
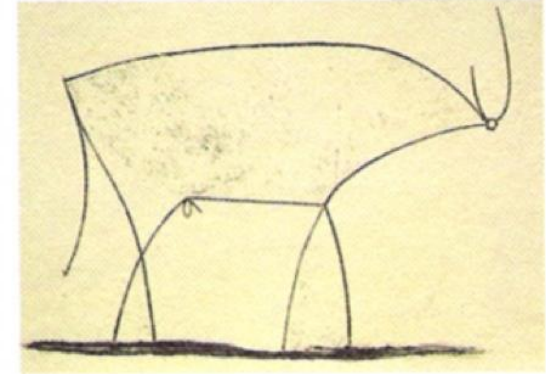
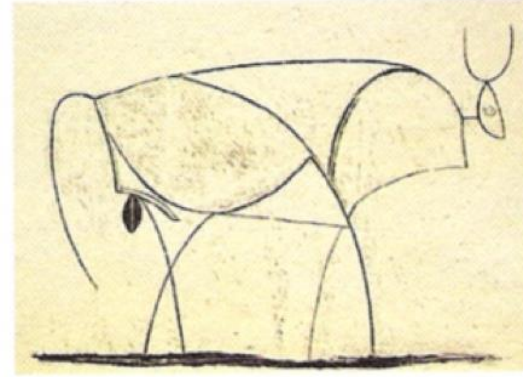
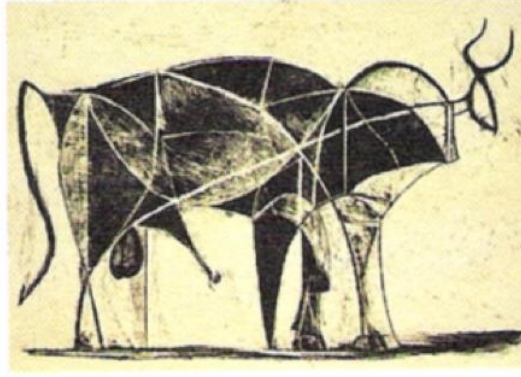
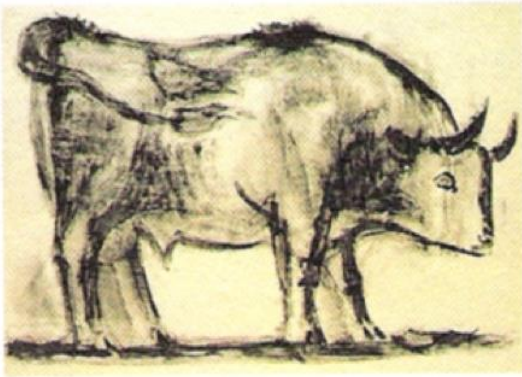


12. Symbole tacite



<https://www.profartspla.site/wordpress/Glossaire/iconicite-2/>

Sources : Les images démaquillées de Claude Cossette
<http://www.com.ulaval.ca/publications/les-images-demaquillees/>



Picasso - Huit états du Taureau (1945-1946) Estampe

L'image du taureau est toujours présente.
Il est représenté.
Il est figuré...
... mais de moins en moins **réaliste, naturaliste**
de plus en plus **schématique**.

L'**écart** entre le **réfèrent** (le taureau) et sa
représentation, sa figuration, est de plus en
plus grand.

Le **degré d'iconicité** est de plus en plus faible,
mais ce n'est pas abstrait (le réfèrent, le modèle
de l'animal est encore présent).

**PICASSO n'a JAMAIS réalisé d'oeuvres
abstraites**

Figuration / figuratif > degrés d'iconicité > abstraction, non – figuratif, abstrait

Figuratif : qui figure, représente la forme réelle des choses. Art figuratif : celui qui s'attache à représenter les formes du monde visible, ou prend ces formes nettement identifiables comme matériau. Latin *figuratio* : configuration matérielle et visible de la forme. (Petit Larousse 1993.)

[Glossaire/figuratif/](#)

[Glossaire/figuration/](#)

Abstrait : qui ne cherche pas à représenter la réalité tangible ; non figuratif. « De tout temps, peintres et sculpteurs ont connu et utilisé le pouvoir que possèdent les lignes, les volumes, les couleurs de constituer des ensembles ordonnés, capables d'agir par eux-mêmes sur la sensibilité et la pensée. Latin *Abs-trahere* : retirer, extraire. »
(Petit Larousse 1993.)

[Glossaire/abstraction-s/](#)

L'histoire de l'image débute à la Préhistoire

Une image est une représentation visuelle ou mentale, de quelque chose (objet, être vivant et/ou concept) qui débute avec les représentations pariétales de la Préhistoire (dessins, gravures, peintures). Images sur les parois issues des images mentales, mémorisation du réel effectuée par l'homme une fois rentré dans sa grotte (les traces retrouvées dans les grottes ne sont pas faites « sur le vifs » mais de mémoire).

Image : trace et mémoire du réel



Phase d'observation

Phase de dessin de mémoire



Mythes fondateurs de la culture occidentale : Antiquité

La *mimesis* vue par Platon (né vers -428, mort vers -348)

En tant qu'imitation, la mimesis peut procurer une jouissance sensible, un plaisir poétique, mais elle ne garantit aucune vérité, aucune réalité. Dans sa république idéale, Platon la réduisait au statut de simple ornement et la condamnait comme trompeuse. Si l'image mimétique de la chose n'est pas la chose, si elle n'est qu'un simulacre, si elle ne fait qu'interpréter, alors elle n'est qu'une duperie, une production de l'imagination. Mais le paradoxe est que cette ressemblance impossible ou fantasmatique est précisément ce qui nous captive. L'art commence quand la ressemblance parfaite est dépassée. Il vise une beauté qui n'est pas celle des corps, mais celle de l'idéal en fonction desquelles les images sont produites. Les figures porteuses de tension, d'altérité, de fantasmes ou d'humour sont celles qui sont les plus valorisées.

Mythes fondateurs de la culture occidentale : Antiquité

La *mimesis* avec le peintre Zeuxis

Zeuxis est un peintre grec qui aurait vécu de 464 à 398 avant J-C.. Jouant sur les couleurs et les contrastes d'ombres et de lumière, il excellait à donner l'illusion de l'espace. On dit que c'est lui qui a introduit l'esthétique du trompe-l'œil dans la peinture grecque. Il était en concurrence avec Parrhasius d'Ephèse, autre excellent peintre dont on disait qu'il était inégalable dans la finesse des lignes et des contours. Pour se départager, ils se mirent d'accord sur un "duel pictural". Chacun aurait à peindre une fresque, et un jury les départagerait.

Zeuxis utilisait tous les trucs du trompe-l'œil. Ses tableaux frappaient dès le premier regard, tandis que Parrhasius apparaissait comme le challenger car il fallait du temps pour apprécier sa peinture. Zeukis se présenta donc le premier, sûr de lui. Il souleva le rideau qui cachait sa peinture, et l'on découvrit une simple coupe de fruits, avec des poires et du raisin. Pendant un long silence, le jury contempla l'oeuvre, quand soudain un oiseau se posa à côté d'elle et commença à picorer la grappe. Se heurtant au mur, il tomba sur le sol. Tout le monde était stupéfait. Le jury n'aurait pas à se prononcer, car l'oiseau lui-même avait pris la décision.

C'est alors que Parrhasius se présenta. Chacun se tourna vers le mur et attendit. Parrhasius restait parmi la foule. Allons, regardons! dit Zeukis. Il faut que Parrhasius soulève le rideau, mais ce dernier ne bougeait pas. La foule commença à grommeler. Mais alors, qu'est-ce qu'il attend ? Le jury insistait. C'est alors que Parrhasius répliqua : Je n'ai rien à faire, vous regardez déjà l'oeuvre. Alors seulement, on se rendit compte qu'il avait peint un rideau de manière tellement réaliste que personne ne s'en était rendu compte.

Zeukis ne discuta pas la victoire de Parrhasius.

Mythes fondateurs de la culture occidentale : Antiquité

La *mimesis* de Zeuxis

Extrait de l'Histoire naturelle de Pline

l'Ancien : "[Zeuxis] eut pour contemporains et pour émules Timanthès, Androcyde, Eupompe, Parrhasius. Ce dernier, dit-on, offrit le combat à Zeuxis. Celui-ci apporta des raisins peints avec tant de vérité, que des oiseaux vinrent les becqueter; l'autre apporta un rideau si naturellement représenté, que Zeuxis, tout fier de la sentence des oiseaux, demande qu'on tirât enfin le rideau pour faire voir le tableau. Alors, reconnaissant son illusion, il s'avoua vaincu avec une franchise modeste, attendu que lui n'avait trompé que des oiseaux, mais que Parrhasius avait trompé un artiste, la perception de l'Homme."



Mythes fondateurs de la culture occidentale : Antiquité

Le mythe de Dibutade (appelé aussi Butades ou Boutadès)

Le mythe d'origine de la peinture - le tracé, par la fille d'un potier, serait née de l'ombre de son amant portée sur un mur.

Histoire naturelle, Livre XXXV, § 151 et 152 de Pline l'Ancien

« En utilisant lui aussi la terre, le potier Butadès de Sicyone découvrit le premier l'art de modeler des portraits en argile ; cela se passait à Corinthe et il dut son invention à sa fille, qui était amoureuse d'un jeune homme ; celui-ci partant pour l'étranger, elle entoura d'une ligne l'ombre de son visage projetée sur le mur par la lumière d'une lanterne ; son père appliqua l'argile sur l'esquisse, en fit un relief qu'il mit à durcir au feu avec le reste de ses poteries, après l'avoir fait sécher. »

Et voilà l'origine de ce contour célèbre, qui a longtemps été regardé comme le Père de la Plastique, de la Peinture, de la Sculpture, et généralement de tous les Arts qui dépendent du trait.

Dibutades ou L'invention du dessin, de Joseph-Benoît Suvée, 1791, huile sur toile, 267 × 131,5 cm, Bruges, Groeningemuseum ;

<https://artinflanders.be/en/artwork/de-uitvinding-van-de-tekenkunst>



Photographie de l'artiste contemporaine, Karen Knorr, intitulée *La fille de Dibutade*. Mystère et découverte à travers une parabole féminine, qui a servi de fond d'affiche pour la manifestation *Le Printemps des musées* 2003. Série *Imitation* 1994-1995

Commentaires liés à cette affiche :

« Cette photographie fait référence au récit, tiré de l'Histoire naturelle de Pline, qui relate les origines de la peinture et de la sculpture. Afin de conserver une image de son amant, la fille de Dibutade trace son profil sur un mur. Dibutade, qui était potier dans la ville grecque de Sicyone, place de l'argile sur ce contour et le transforme en un portrait en bas relief. Cette histoire renvoie à une sorte de « mythe des origines » sur lequel se fonde l'enseignement de l'académie jusqu'à aujourd'hui... La fille de Dibutade est une version féministe de ce mythe. La photographie a été prise à l'Académie royale de Stockholm. Karen Knorr joue le rôle de la fille de Dibutade... »

<http://www.creativtv.net/v2/printemps03/knorr.html>



L'image selon Virgile (poète latin vivant vers 70 avant J.-C.)

Ombre des morts, fantôme, vision, simulacre, apparence.

En latin le mot « *imago* » désignait le masque mortuaire moulé sur le visage du mort.

« *infelix simulacrum atque ipsius umbra Creusae Visa mihi ante oculos et nota major imago* ».

http://www.persee.fr/doc/reg_0035-2039_1898_num_11_44_5896,
page 377

Athénagoras, philosophe grec du II^e siècle après J.-C.

Apologie des chrétiens

« On ne soupçonnait même pas l'art des images, à une époque où il n'y avait encore ni plastique, ni peinture, ni statuaire, car Saurias de Samos et Craton de Sicyle et Cléanthes de Corinthe et la jeune fille corinthienne [c'est-à-dire la fille de Dibutade] sont d'une époque postérieure. L'art de faire les ombres a été trouvé par Saurias qui traça le contour d'un cheval placé en plein soleil. L'art de la peinture est dû à Craton qui recouvrit de couleur les ombres d'un homme et d'une femme projetés sur une planche blanchie. »

Exemples avec les **Portraits de ou du Fayoum**

L'image est trace de ce qui
n'est plus

<https://www.profartspla.site/wordpress/Dictionnaire/fayoum/>

Changement de mythe à la Renaissance

L.B. Alberti *De Pictura*, 1435

Alberti a prétendu substituer à la légende traditionnelle de Dibutade, le mythe de Narcisse.

Dans ce cas, le miroir est liquide (surface de l'eau), et Narcisse ne peut espérer se saisir de l'image sans la détruire, il lui faut donc utiliser cette image (son reflet) comme modèle pour en réaliser une autre plus pérenne.

Narcisse du **Caravage**, vers 1598-99, huile sur toile, 113 x 94 cm, Galerie nationale d'art ancien, Collection Barberini, Rome

<http://www.barberinicorsini.org/en/opera/narcissus/>

L'histoire est rapportée dans Les Métamorphoses d'Ovide : à sa naissance, le devin Tirésias, à qui l'on demande si l'enfant Narcisse atteindrait une longue vieillesse, répond : « Il l'atteindra s'il ne se connaît pas ». Narcisse se révèle être, en grandissant, d'une beauté exceptionnelle, mais d'un caractère très fier : il repousse la nymphe Écho ainsi que de nombreuses autres prétendantes qui sont amoureuses de lui.

Un jour qu'il s'abreuve à une source, il voit son reflet dans l'eau et en tombe amoureux. Il reste alors de longs jours près de la source à se contempler et à désespérer de ne jamais pouvoir rattraper sa propre image, c'est-à-dire se connaître lui-même, saisir la vérité de son être.

Dépassé par cette quête impossible de vérité, il finit par dépérir puis par mourir, et est pleuré par ses soeurs les naïades. À l'endroit où l'on retire son corps, on découvre des fleurs blanches, ce sont les fleurs qui aujourd'hui portent son nom.

L'histoire de Narcisse est passée dans le langage courant ; en effet, on dit d'une personne qui s'aime à outrance qu'elle est "narcissique".

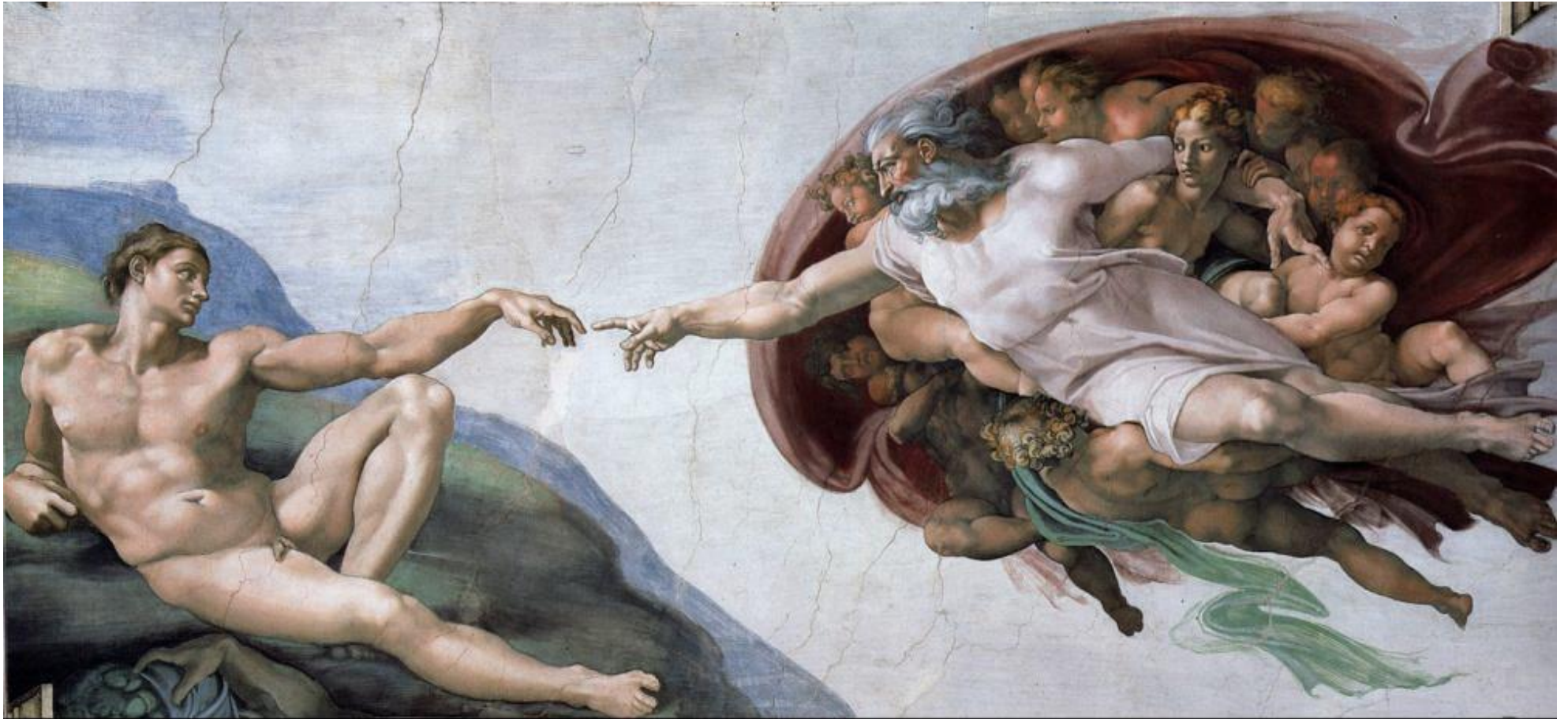


Mythes fondateurs de la culture occidentale : l'image dans la religion chrétienne

Image et religion : La Bible Génèse 1, versets 26 et 28

« Puis Dieu dit : Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail, sur toute la terre, et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre. Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu, il créa l'homme et la femme ».

Michel-Ange, "La Création d'Adam" 1511 et 1512.
Détail sur la fresque de la voûte de la Chapelle Sixtine.



L'**icône** religieuse, une image très codée

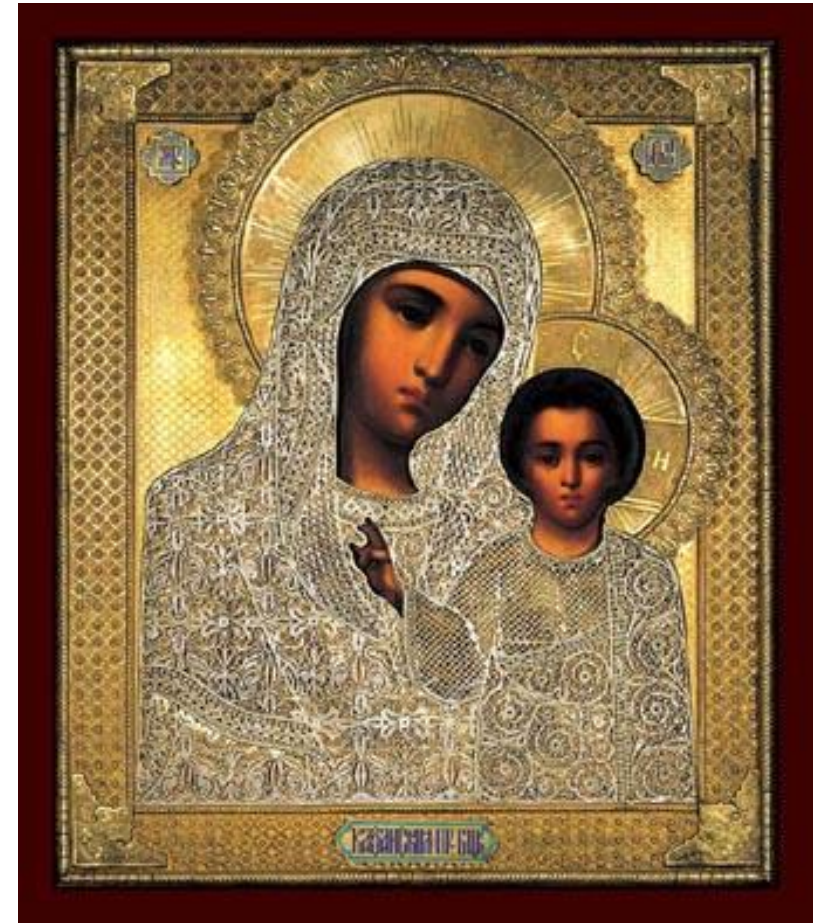
icône du grec εικόνα *eikona* « **image** », est une représentation de personnages saints dans la tradition chrétienne.

L'icône est complètement intégrée dans la religion orthodoxe et dans les Églises catholiques orientales.

L'icône ne représente pas le monde qui nous entoure, d'où le fond doré, abstrait, symbolisant le divin.

Il nous reste aujourd'hui peu d'icônes anciennes à cause de la période **iconoclaste** de l'Empire byzantin (dite « *querelle iconoclaste* » ou « *querelle des images* ») qui s'étend de 726 à 843. Pendant environ une centaine d'années, les empereurs byzantins iconoclastes interdisent le culte des icônes et ordonnent la destruction systématique des images représentant le Christ ou les saints, qu'il s'agisse de mosaïques ornant les murs des églises, d'images peintes ou d'enluminures de livres.

En France, les icônes, ainsi que l'iconographie, sont inscrites à l'Inventaire du patrimoine culturel immatériel.



icône de la Vierge de Kazan,
recouverte d'une protection
métallique, la riza.

L'image dans les cultures non-occidentales

L'abstraction ou le refus de la figuration

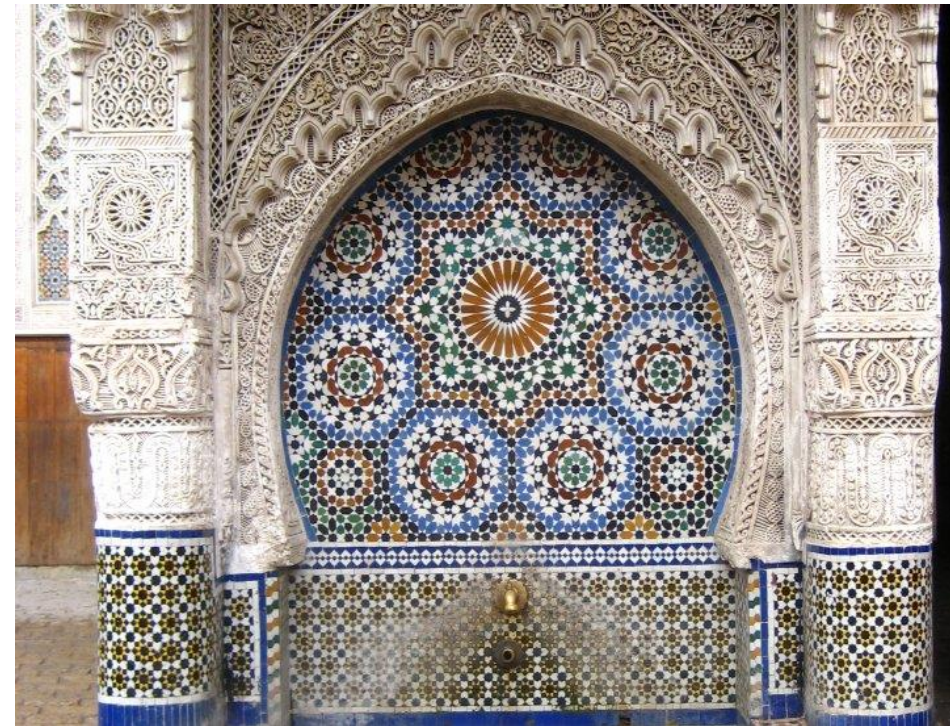
L'image dans l'islam

Pour l'islam, l'interdiction formelle de la représentation des êtres animés découle d'un verset du Coran qui estime que les faiseurs d'images veulent rivaliser avec Dieu, seul créateur. Les images sont abstraites et issues de la géométrie.

L'image dans le judaïsme

« Tu ne feras point d'idole, ni une image quelconque de ce qui est en haut dans le ciel ou en bas sur la terre ou dans les eaux au-dessous de la terre ».

Et pourtant ...



Fontaine de la Médina à Fès, au Maroc
ornée de Zallij, marqueterie de céramique
polychrome

... il existe des enluminures ottomanes

<http://expositions.bnf.fr/islam/gallica/turc1.htm>

Histoire de Barlaam et
Josaphat, 1778, Égypte.
Hagiographie.
36 enluminures
légendées. Papier
occidental,
184 feuillets, 320 x 210
mm.



Egypte (-2700-30 avant J.C.)

Les principes de l'art égyptien : rôle de substitution à la réalité et support des rites pour l'échange entre les dieux et les hommes. Les représentations égyptiennes recherchent l'idée de subsistance éternelle donc c'est le concept, le message qui prédominent, il n'est alors pas question que les représentations soient tributaires de l'aspect optique des éléments tels que les perçoivent notre œil.

= Figuration symbolique

Principaux sujets traités : l'Homme.

En effet, la forme humaine est celle qui est attribuée aux dieux. Il s'agit donc toujours d'un sujet principal dominant l'ensemble des scènes : activités agricoles, rites funéraires, moments importants de sa vie.

Dessins, peintures et bas-relief se déroulent à la manière de livres en **registres juxtaposés** et superposés dans des surfaces bien définies. Ils permettent de raconter par la succession des images. Une ligne matérialise la « ligne de terre » sur laquelle sont ancrés les personnages ou les éléments.

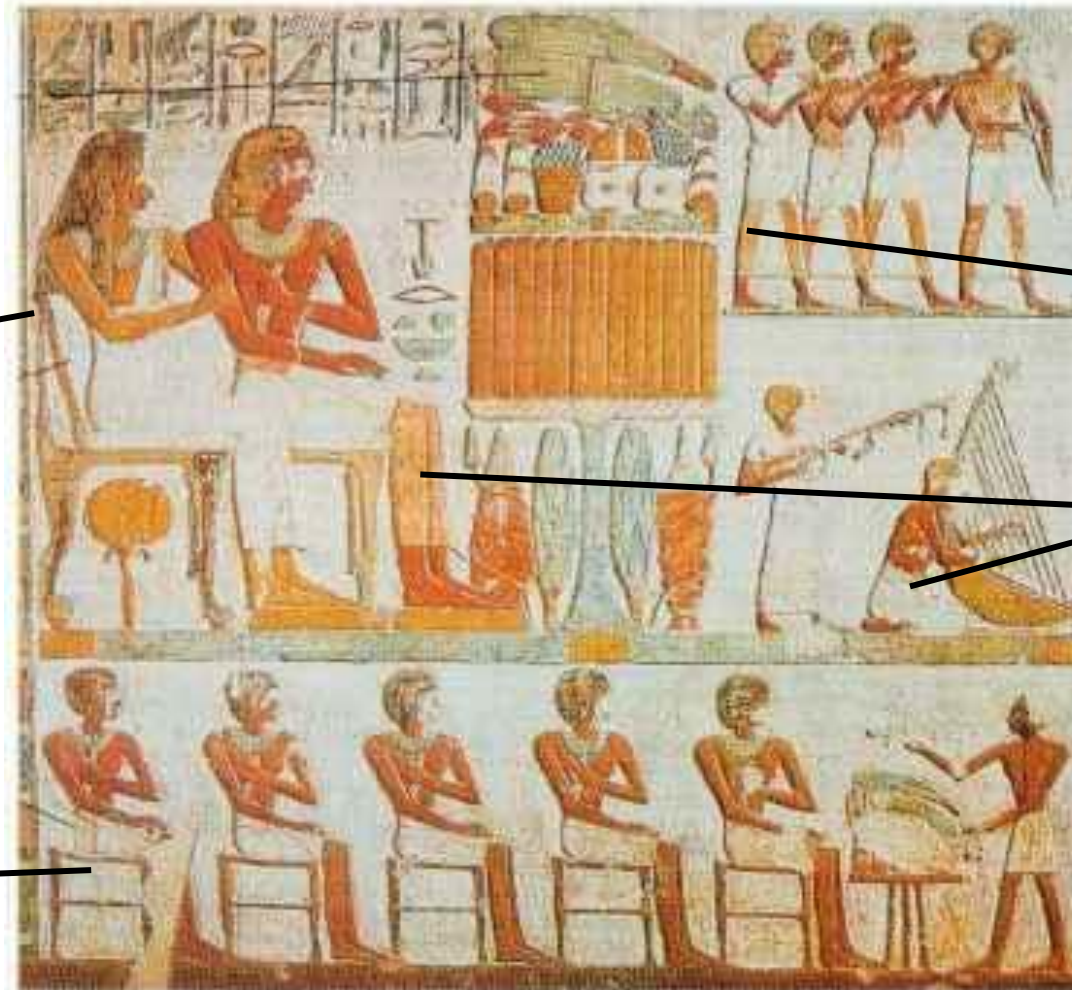
Les corps et les visages sont stéréotypés selon un archétype « idéal » sans âge.

Tout ce qui est représenté est rabattu sur la surface plane du support, la représentation est soumise à des normes : face et profil.

L'absence de perspective et de point de vue unique permet d'offrir à la vue, en un seul regard, une globalité des éléments importants.

Personnages alignés et non superposés, pour bien les voir tous

Figures parallèles à l'observateur



Offrandes posées les unes au dessus des autres et non superposées

Tailles des personnages différentes en fonction de leur importance et non définies en fonction de la logique de la représentation spatiale.

Echelle symbolique

Ensemble des figures représentées plates, sans effet de volume...

Composition en registre = bandes superposées

Art égyptien, scène de funérailles,
Vers 1490 avant J.C.
Tombe de Ben a-Pahkamen,
Gurna, relief de calcaire peint

Figuration et l'ailleurs

Exemples d'artistes sollicités ou inspirés par d'autres cultures

**Figuration de « l'ailleurs » : orientalisme,
japonisme, chinoiserie, exotisme,
symbolisme, « Primitivisme », ...**

Paul Gauguin, *Ta Matete* ou *Le Marché*, 1892,
huile sur toile, 73 x 92 cm,
Kunstmuseum, Bâle,
en Suisse



Orientalisme

A partir du **XIX^e** siècle, c'est un mouvement littéraire et artistique qui marque l'intérêt de cette époque pour les cultures d'Afrique du Nord, turque et arabe, et toutes les régions dominées par l'Empire ottoman, jusqu'au Caucase. Inspiré par le Moyen-Orient, l'art orientaliste ne correspond en France à aucun style particulier et rassemble des artistes aux œuvres et aux personnalités aussi différentes et opposées que **Jean-Auguste-Dominique Ingres**, **Eugène Delacroix**, **Théodore Chassériau**, **Jean-Léon Gérôme**, jusqu'à **Auguste Renoir** (avec son *Odalisque* de 1884), ou même **Henri Matisse** et **Pablo Picasso** au début du XX^e siècle.

Eugène Delacroix	valorise la couleur, la touche	1832 : voyage au Maghreb (Maroc), Andalousie = nombreux carnets
J-A-D Ingres	valorise les formes, le dessin	Ne voyagera jamais en Orient, il peint d'après des récits

De nombreux artistes cherchent l'inspiration dans les voyages en Orient.



Delacroix, femmes d'Alger dans

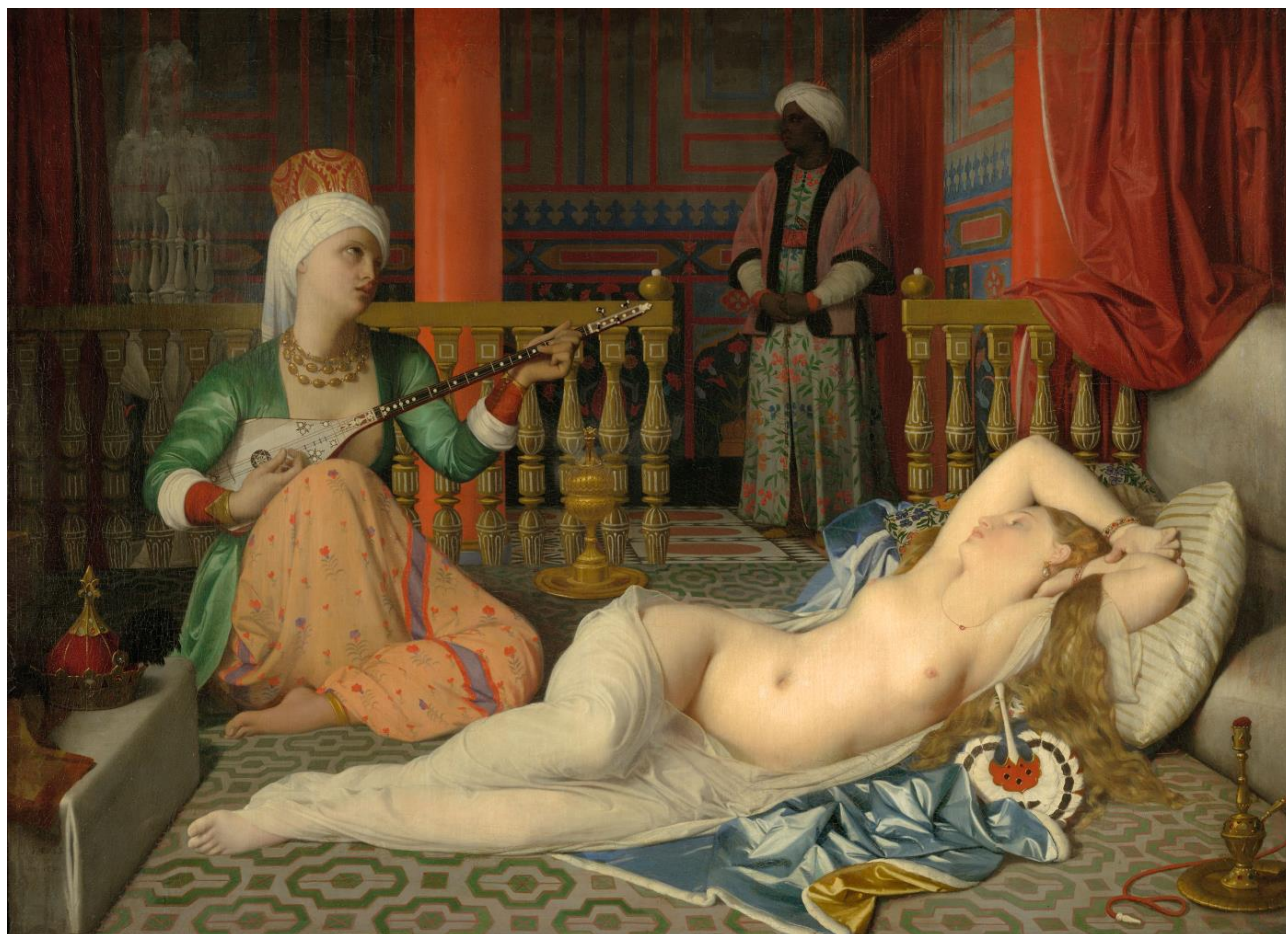
Ingres s'oppose aux romantiques qui privilégient la couleur appliquée en touches visibles. Il considère que le dessin est primordial en peinture et pratique une facture lisse qui ne laisse voir aucun coup de pinceau.



Le Bain turc de
Jean-Auguste-Dominique Ingres,
1862, Tondo de 108 cm de diamètre
Musée du Louvre, Paris

Odalisque de **Jean-Auguste-Dominique Ingres,** 1839-1840

<https://www.harvardartmuseums.org/collections/object/299806>



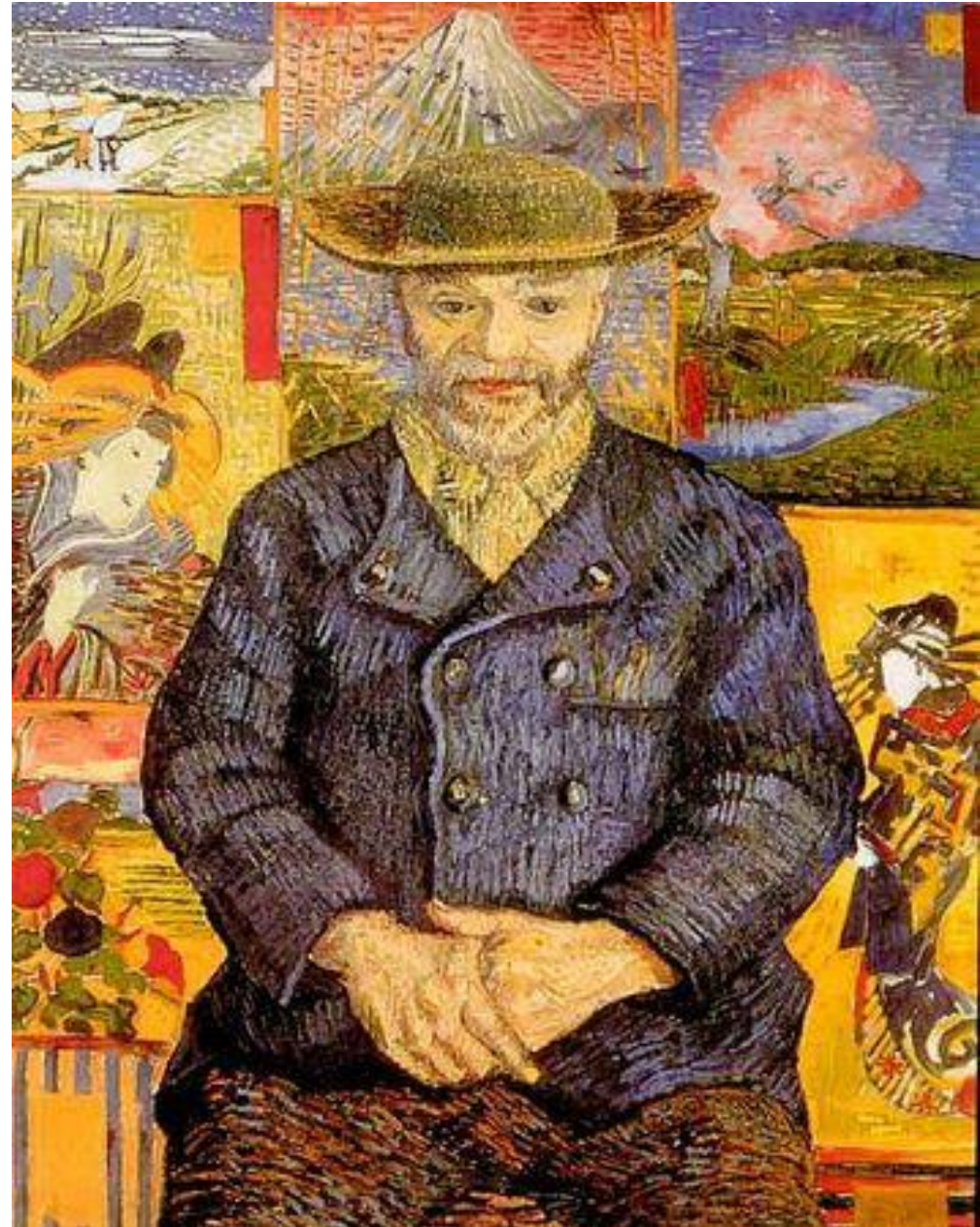
Japonisme au XIXème siècle

Le japonisme désigne l'influence de l'art japonais des estampes sur les peintres impressionnistes vers la fin du XIXème siècle. Après 1860, l'Extrême Orient, et en particulier le Japon, devient une source d'inspiration pour les peintres français et européens qui opèrent une révolution dans leur art. Avec l'ouverture du Japon (*ère Meiji*), les artistes européens découvrent les **estampes des peintres de l'ukiyo-e (scènes du monde flottant)** aux expositions de Londres et de Paris, ainsi que chez des collectionneurs privés. Désormais, l'inspiration venue du Japon se transforme en influence : en étudiant les **estampes d'Utamaro, de Hokusai, de Hiroshige** ... les peintres impressionnistes trouvent des voies d'exploration qui bouleversent l'ordre académique établi : de nouvelles conceptions se présentent pour les couleurs et la lumière, les lignes, la composition et la perspective mais aussi pour les sujets.

Portrait du père Tanguy
de **Vincent Van Gogh**
1887, huile sur toile,
92 x 75 cm
Musée Rodin, Paris

Vincent Van Gogh possédait plus de 400 estampes aujourd'hui visibles au musée d'Amsterdam. Il était sans doute le plus fervent des japonistes, ainsi qu'il écrivit à son frère Théo en 1886 :

"Tout mon travail se construit pour ainsi dire sur les japonais ... L'art japonais est en décadence dans sa patrie, mais il jette de nouvelles racines chez les impressionnistes."



La résidence aux pruniers à Kameido
d'Utagawa Hiroshige, novembre 1857
(cent vues d'Edo, printemps, n°30)
Gravure sur bois polychrome, 33,7 x 22
cm, Musée des Beaux-Arts de Boston

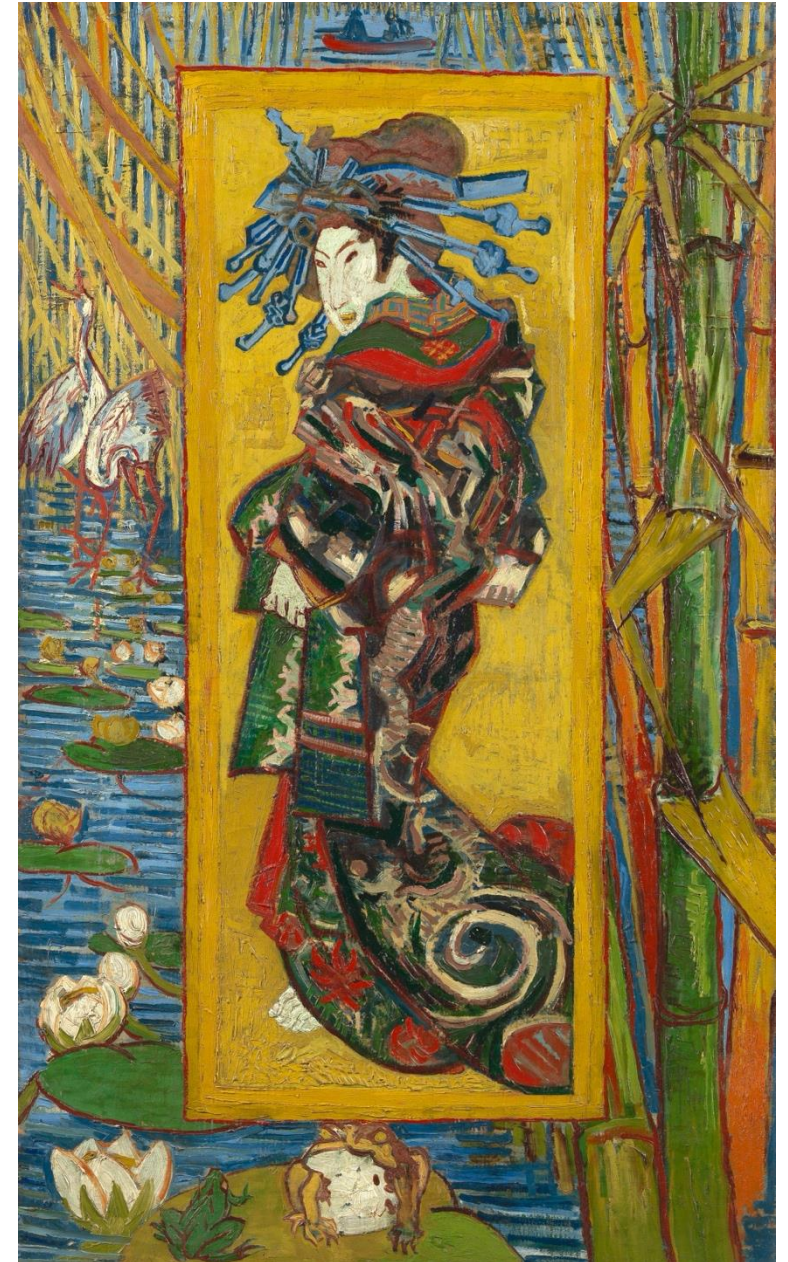


Verger de pruniers en fleurs (d'après Hiroshige)
Vincent Van Gogh, octobre-novembre 1887
Huile sur toile, 55,6 cm x 46,8 cm
Amsterdam, Musée Van Gogh



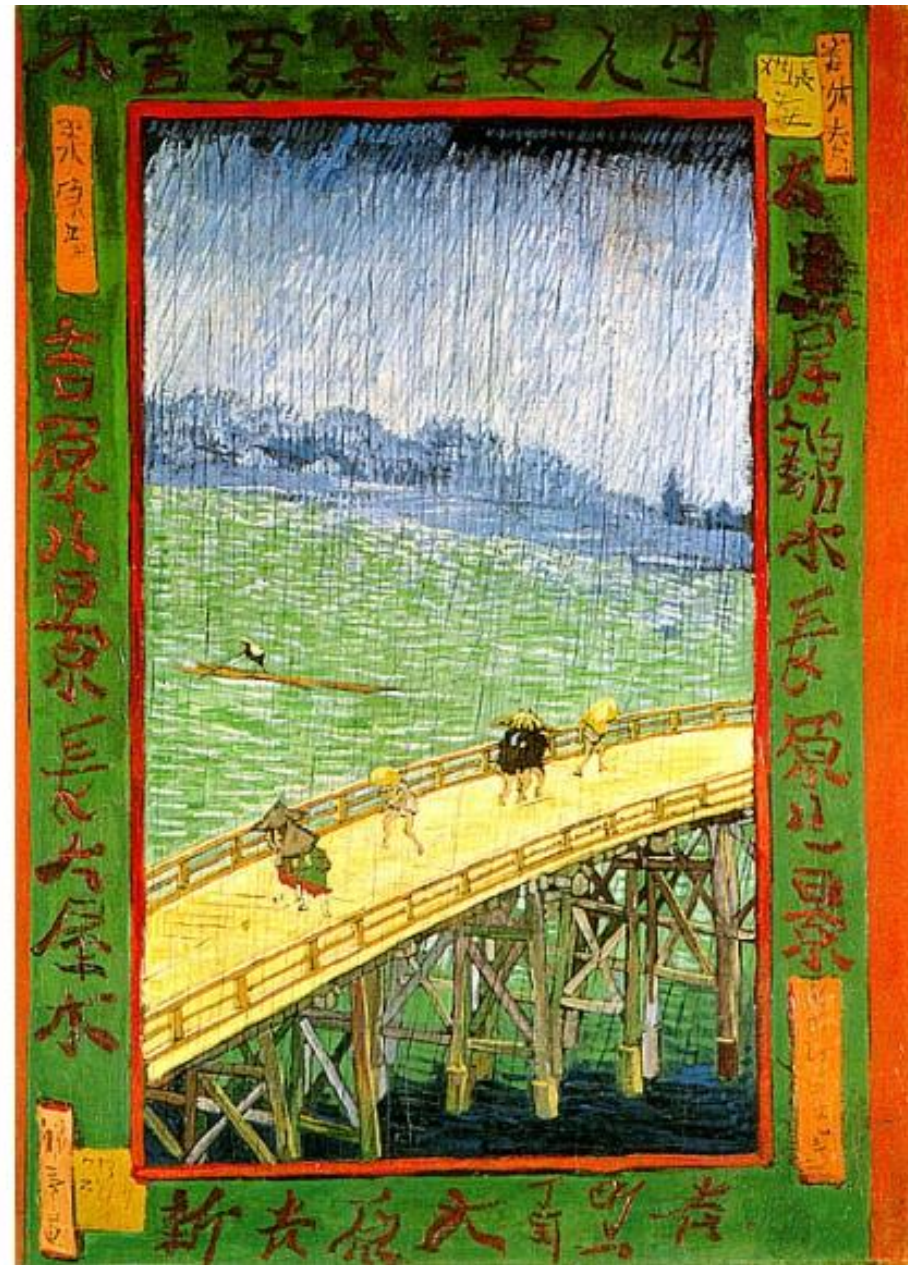
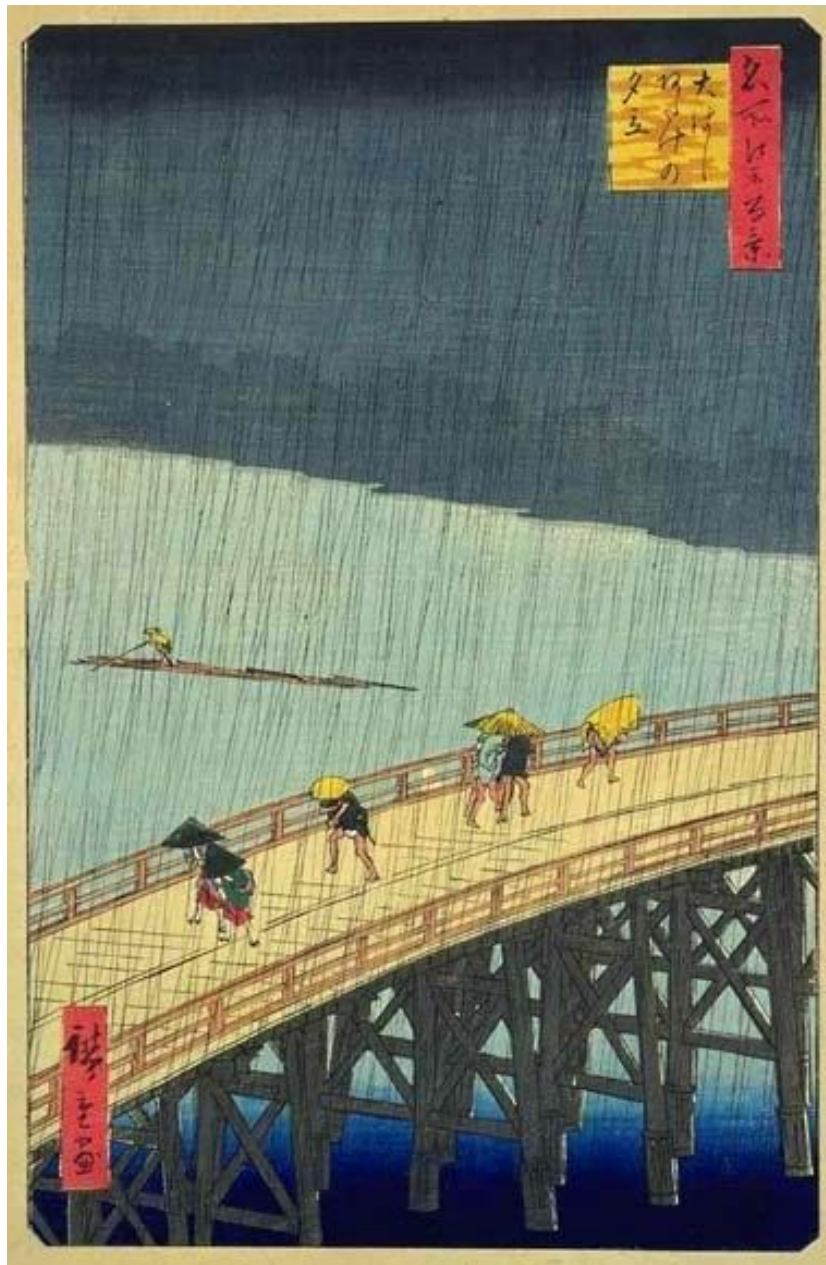
La courtisane de **Van Gogh**, octobre-novembre 1887
huile sur coton, 100,7 cm x 60,7 cm
Amsterdam,
Musée Van Gogh

d'après une revue
"japonisante"
de l'époque



Pluie sur le pont
de Van Gogh
À droite

d'après
une estampe
d'Hiroshige



Le primitivisme

<http://www.profartspla.info/images/cpg15x/displayimage.php?pid=1546&fullsize=1>

L'Afrique et le Pacifique



Masque

Bois sculpté, hauteur 52,7 cm,
Kwele, Gabon

L'art africain n'était pas destiné à exprimer les sentiments de l'artiste, mais servait à réaliser des objets employés dans les activités sociales et les rites.

Il ne représente pas la réalité, il donne forme à des idées, à des valeurs et à des sentiments liés au monde magique et mystérieux des dieux. Il permet de chasser le mal et de s'attirer le bien. Ainsi, on offre au guerrier des statuette qui vont augmenter sa force et son courage, on donne à la jeune femme un objet représentant une mère et son enfant pour favoriser sa fécondité. Les masques portés par les chefs religieux pendant les cérémonies montrent leurs pouvoirs cachés.



Les arts primitifs

Au début du XX^e siècle, les artistes européens se sont inspirés des arts primitifs, appelés aussi « arts premiers ».

Sous leur influence, ils ont inventé l'art moderne.

Dans le monde

Les musées demandèrent à Charles Ratton d'organiser des expositions afin de faire connaître l'art africain au grand public.

La galerie

En 1930, le marchand Charles Ratton ouvrit une galerie d'art africain à Paris.

En Amérique

En 1937, Charles Ratton envoya cent de ses plus beaux objets africains à l'exposition *All Africans* de Chicago, permettant au monde d'aller à la rencontre de cet art méconnu.



Hors d'Afrique

Dès la fin du XIX^e siècle et au XX^e siècle, des artistes européens comme Gauguin, Matisse et Picasso se sont tournés vers les arts des pays lointains pour enrichir leur inspiration. Les masques africains et les idoles de pierre ou de bois de l'Océanie leur ont permis de renouveler leur art. Ce n'était pas la première fois que l'Occident se tournait vers le passé ou vers l'exotisme, ainsi les arts grec et romain ont constamment été revisités.

Mais, cette fois, les artistes ne se sont pas intéressés à l'objet représenté par une autre culture, mais à la manière, particulière à cette culture, de le représenter. La curiosité envers des civilisations différentes commençait à être remplacée par la prise de conscience que toutes les expressions artistiques ont une valeur.